Le regard dirigé

Autor(en): Fiedler, Andreas

Objekttyp: Article

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Band (Jahr): - (2003)

Heft 1: fiction

PDF erstellt am: 21.05.2024

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-625395

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek* ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

Andreas Fiedler: Le regard dirigé

A propos des possibilités précitées de la force d'imagination pure et de ses implications psychologiques, encore un exemple: lors d'une visite au musée d'art de la même grande ville européenne, j'ai remarqué par hasard un couple devant un tableau, plongé dans une vive discussion d'un niveau sonore impossible à ignorer. Je me rappelle encore exactement de certaines phrases.

L'homme habillé de sombre parlait d'un équilibre formel des éléments de l'image, qu'il commentait à grand renfort de gestes. Il expliquait encore que le processus d'invention d'image, pour telle ou telle raison, s'était arrêté. Son élégante compagne était apparemment d'accord car elle opinait constamment du chef et ajoutait que le dynamisme mouvementé de la composition organisée en surfaces partiellement monochromes clairement délimitées ne devait rien à une esthétique du hasard. Elle s'étendait

avec enthousiasme sur la tectonique des superpositions de plaques et de couches de couleur, sur l'alternance de taches posées pâteusement et de parties peintes par glaçage.

L'homme, à son tour, se disait impressionné par la réalité matérielle de cette peinture autoréférentielle, comme il l'appelait. Il mentionnait des formes insolites, sondant certaines proportions et relations. Le couple continua encore un moment sa discussion avant de poursuivre sa visite, me laissant le loisir de regarder le tableau à mon tour.

Il s'agissait d'une peinture de grand format, accrochée de manière privilégiée à un mur bien éclairé. Même si tout y était représenté un peu confusément et de manière un peu simpliste, je reconnus tout de suite un paysage désert. Mais il n'était pas identifiable exactement, on ne pouvait pas dire dans quelle région l'œuvre avait été peinte. En tout cas, le tableau m'a plu.

Ajustages lémusiens: Un projet pour la forêt vierge d'Andrea Loux et José Maria

Andrea Loux s'est fait connaître par ses «ajustages». Dans le cadre de ces travaux, l'artiste s'introduit dans le monde de certaines personnes, fait entrer son propre corps dans une caisse, une armoire, une étagère ou un autre meuble et se photographie à l'aide d'un retardateur.

Elle a voulu donner une suite à ce cycle dans la forêt vierge de Santa Lemusa. Dans la végétation luxuriante, il ne se trouvait nulle part de trous où elle aurait pu s'insérer toute entière. Elle a donc dû d'abord se transformer en une de ses propres mèches de cheveux, pour trouver place dans une fleur d'orchidée. José Maria l'a suivie dans la forêt, l'a photographiée lors de ses ajustages et l'a protégée de la langue toujours avide du crapaud Sambal.

Andrea Loux: «Lorsque, comprimée en une mèche de cheveux, j'étais dans la fleur d'orchidée, je me suis mise à penser au conte du «Petit poucet», qui se tient dans l'oreille pelucheuse du cheval et lui chuchote à l'oreille le chemin à prendre. C'est ce que j'ai essayé de faire...»